

fuzelier

LES QUATRE MARIAMNES

Foire Saint-Germain

1725

ACTEURS

L'HIVER.

L'HEURE DE LA COMÉDIE.

MARIAMNE LA JEUNE.

ALEXANDRE, *son fils*.

MARIAMNE VARUS, *ou l'Étourdie*.

MARIAMNE LA VIEILLE.

VARUS.

La scène est au bois de Boulogne.

LES QUATRE MARIAMNES

Le théâtre représente le bois de Boulogne.

SCÈNE I

L'HIVER, L'HEURE DE LA COMÉDIE.

L'HEURE DE LA COMÉDIE, *à part.*

Enfin, me voilà quitte de toutes mes fonctions de la journée : l'Audience du Temps¹ est finie, et le divertissement qui la suivait l'est aussi.... Oh! oh! où court l'Hiver? L'Hiver me paraît bien échauffé!

L'HIVER, *à part.*

N'est-ce pas là une des Heures qui accompagnaient l'Occasion à l'Audience du Temps? Oui, c'est-là une Heure, et une Heure de la connaissance de l'Hiver; c'est l'Heure de la Comédie.

L'HEURE DE LA COMÉDIE

Que cherchez-vous flegmatique et joyeux Hiver?

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Père des festins et des glaces
Dans vos diverses fonctions,
Nous voyons voler sur vos traces
Les plaisirs et les fluxions.

L'HIVER

Ecoutez-moi, charmante Heure de la Comédie; quoique l'Occasion ait fini son Audience, il vient d'arriver des clientes qu'elle ne peut refuser.

L'HEURE DE LA COMÉDIE

Oh! puisque c'est ici le Bois de Boulogne, que ces Clientes-là s'aillent promener.

L'HIVER

AIR des *Trembleurs*

Ce sont Dames d'importance
Qui demandent audience
Et même avec grande instance;
Leur affaire sûrement
Est ici de compétence,
Car elles parlaient, je pense,
De loyers et d'échéance
Et de déménagement.

L'HEURE DE LA COMÉDIE

De déménagement!

1. Pièce qui précédait les quatre Mariamnes et dont le divertissement rassemblait les Saisons, les Heures, et autres de la suite du Temps.

L'HIVER

Oui, et même de déménagement brusqué.

L'HEURE DE LA COMÉDIE

De déménagement brusqué ! fi donc, je crois que la réputation de vos Dames, ne flaire pas comme baume, dans le quartier du Palais Royal !

L'HIVER

Tenez, voilà une de ces pèlerines, vérifiez vos conjectures.

AIR : *Allons à la guinguette, allons*

Et moi je cours, morbleu

Au feu, au feu,

Je cours gagner le coin du feu.

SCÈNE II

L'HEURE DE LA COMÉDIE, MARIAMNE L'INCONNUE, *avec une cape bretonne, et un demi-masque de velours noir.*

L'HEURE DE LA COMÉDIE

Que demandez-vous, gentille Bretonne ?

MARIAMNE L'INCONNUE

AIR : *Il y a trente ans que mon cotillon traîne*

Il y a bien loin de chez nous en Bretagne :

Il y a bien loin de Bretagne chez nous.

AIR : *Cruelle départie.*

Vous voyez Mariamne...

L'HEURE DE LA COMÉDIE

Celle que depuis peu

Le parterre condamne,

Malgré tout son beau jeu.

MARIAMNE L'INCONNUE

Eh ! non, je suis la première des Mariamnes modernes, celle qu'on nomme Mariamne l'inconnue, à cause du soin que je prends de me cacher. Le public ne m'a pas encore fait d'affront.

L'HEURE DE LA COMÉDIE

C'est qu'il ne vous a pas encore vue ; eh ! bien Mariamne l'inconnue, contez-moi vos peines.

MARIAMNE L'INCONNUE

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Il est au faubourg Saint Germain

Un grand hôtel² d'un goût romain,

En foule dans cette retraite

Tout Paris cherche le couvert.

2. L'hôtel de la Comédie-Française, où cette Mariamne inconnue a été lue et refusée.

L'HEURE DE LA COMÉDIE
De cet hôtel plus d'un poète
A fait bien souvent un désert.

MARIAMNE L'INCONNUE
Hélas! je suis la première Mariamne moderne qui ait pensé à m'y loger.

L'HEURE DE LA COMÉDIE
Vous n'avez donc pas encore apporté vos meubles héroïques dans ce grand Hôtel, qui est tantôt bien et tantôt mal garni?

MARIAMNE L'INCONNUE
Vous y êtes.

AIR : *Comme un coucou [que l'amour presse]*
Vous avez compris mon affaire,
Cet hôtel qui me plaît si fort
A vingt principaux locataires
Qui sont très rarement d'accord.

L'HEURE DE LA COMÉDIE
Vous avez eu envie de passer un petit bail avec eux?

MARIAMNE L'INCONNUE
Oui. Un jour après m'être parée extraordinairement, j'allai me présenter à ces messieurs assemblés en grand comité. D'abord ils me reçurent très poliment; mais dès que je leur eus débité ce que j'avais à leur dire, ils se récrièrent tous d'un ton noblement goguenard.

AIR : *Ah! vous avez bon air*
Allons, décampez vite,
Allons décampez vite,
Vous n'aurez pas un gîte
Dans cet hôtel-ci.
Ah! vous avez bon air,
Ah! vous avez bon air,
Ah! vous avez bon air,
Pour paraître ici!

Le beau compliment!

L'HEURE DE LA COMÉDIE
AIR : *J'en connais bien d'autres*

(Bas.)

Peut-être est dû.

(Haut.)

J'en connais, j'en connais
J'en connais bien d'autres
Qui l'ont entendu.

MARIAMNE L'INCONNUE
AIR de *Joconde*
Depuis cet impoli congé
Ces hôteliers profanes
A leur malheur ont hébergé

Deux folles Mariamnes
Me refuser le logement !
L'insulte était grossière...

L'HEURE DE LA COMÉDIE
Votre conduite apparemment
N'était pas régulière.

MARIAMNE L'INCONNUE

Oh, je ferai voir de quel bois je me chauffe... Mais j'aperçois Mariamne, la nouvelle déballée, elle est conduite par son benêt de fils Alexandre, je vais me cacher pour entendre ce qu'elle dira.

L'HEURE DE LA COMÉDIE
AIR : Quand le péril est agréable
Vous vous cachez donc pour apprendre
Ce qu'elle vient ici chanter.
Moi, je vais plus loin m'écartier
Pour ne la plus entendre.

SCÈNE III

MARIAMNE LA JEUNE, *soutenue par son fils* ALEXANDRE.

MARIAMNE LA JEUNE, *déclame.*
Soutenez-moi mon fils, je meurs encore d'effroi !
Et mes genoux tremblants se dérobent sous moi. Juste Ciel !

ALEXANDRE

Jarnigoton !

MARIAMNE LA JEUNE
AIR : Je suis fils d'Ulysse moi
Mes ennemis ont enfin su m'abattre
Oh ! quelle trahison !
Mais mon enfant a fait le diable à quatre
Oh ! le joli garçon !

ALEXANDRE
Chère maman, je devais vous défendre
Je suis Alexandre, moi,
Je suis Alexandre.

MARIAMNE LA JEUNE
Avec quelle dureté on nous a fait déloger du faubourg Saint-Germain !

AIR : Tu croyais en aimant Colette
En vain j'ai voulu tenir ferme,
On nous fait pis qu'à des bourgeois.
Loin d'achever au moins le terme,
Nous n'avons pu finir le mois.

Je sais les projets d'une certaine Mariamne étourdie, qui prétend revenir occuper avec son galant Varus l'appartement que je quitte malgré moi.

ALEXANDRE

Oh ! je les en ferai sortir à coups de poing³.

MARIAMNE LA JEUNE

AIR : *O reguingué o lonlanla*

Je te connais mon cher enfant
D'un naturel très excellent
O reguingué o lonlanla,
Je t'ai vu pour sauver ta mère
Cent fois prêt à battre ton père.

Quelle princesse vient-ici ? observons-là.

SCÈNE IV

MARIAMNE LA JEUNE, soutenue par son fils ALEXANDRE, MARIAMNE
L'ÉTOURDIE, en béquilles, VARUS.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE, à part, à Varus.

Allez, seigneur Varus, allez de grâce vous informer si le temps est disposé à rendre justice à mes charmes. Je vais en vous attendant faire ici un tour, et me rajuster un peu.

Varus sort.

MARIAMNE LA JEUNE, à part.

Il y a plus d'un an qu'elle est à se rajuster, sans en pouvoir venir à son honneur.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE, à part, se mirant après s'être rajustée.

Oh ! pour moi, je suis sans contredit la plus belle des Mariamnes, mon père du Parnasse me le dit tous les jours, et il le dit comme il le pense. Quant à la Mariamne qui s'est intruse dans l'hôtel où j'ai hypothèque,

AIR : *Lasson bredondaine*

Foin de la sotte reine
Lassi lasso lasso bredondaine,
Foin de la sotte reine
De son benêt de fils ;
Que dit-il ? Que dit-on ?
Patati, pataton,
De son benêt de fil. ? *bis*

ALEXANDRE, à part à sa mère.

Elle parle de nous.

MARIAMNE LA JEUNE

C'est Mariamne l'étourdie, évitons-là, elle est d'une vivacité qui passe quelquefois les bornes.

3. Geste d'un comédien. (Note de l'original.)

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

Parlez donc, Madame... eh! c'est la Mariamne qui m'a délogée avec son grand Alexandre!

MARIAMNE LA JEUNE

Ne vous moquez pas tant de mon fils, il est moins ridicule que votre Varus, que votre Romain gascon.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

Si mon Varus est gascon, votre Alexandre est picard. C'est un petit mutin qui prenait brutalement votre parti contre la sœur de votre époux, quand elle lui mettait martel en tête sur votre compte. Je sais de bonne part que ce mignon-là ne faisait que chanter à chaque scène.

AIR : *[De nécessité nécessitante]*

De nécessité nécessitante
Il faut que je rosse un peu ma tante,
Car, elle dit par tout que ma mère
A bien fait cocu mon pauvre père.

ALEXANDRE, *riant*.

Cela est vrai, cela est vrai.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

C'est donc vous ma petite reine de carreau, qui avez osé entrer dans un hôtel que je m'étais destinée?

MARIAMNE LA JEUNE

Vous ne devriez pas avoir envie d'y retourner; on y reçoit quelque fois mal les reines, avouez la vérité.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

Infandum Regina jubes renovare dolorem⁴.

MARIAMNE LA JEUNE, *à part*.

Elle parle latin! c'est apparemment son galant Varus qui le lui a appris.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

Je ne me souviens que trop du funeste soir où j'entrai dans cet hôtel maudit.

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Un mouchoir pour ma contenance
Voilàit quelquefois mes yeux doux;
Je donnais marchant en cadence
Un noble branle à mes genoux.

Justes dieux! J'arrive enfin dans cet hôtel, attendue par une foule curieuse...

AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*

Le peuple admire mon bagage
A cinq heures, je m'emménage;
Dieu sait comme[nt] on me respecte.
Aussitôt qu'on me vit paraître,

4. Virgile, *Énéide*, II, 3. « Tu m'ordonnes, reine, de renouveler une indicible douleur. »

Avant huit heures, on jeta
Tous mes meubles par la fenêtre.

MARIAMNE LA JEUNE

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

C'est un peu trop vous outrager ;
Quoi donc faire tapage ?
Ce n'est pas là déménager
En Princesse bien sage.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

AIR : *Belle brune*

C'est la pelle, c'est la pelle
Qui se moque du fourgon
Quand vous me raillez la belle.
[C'est la pelle, c'est la pelle.]

AIR : *Charivari*

On dirait à vous entendre
Que vos voisins
Chez vous ont été se rendre
Battant des mains
N'avez-vous pas souffert aussi
Charivari.

MARIAMNE LA JEUNE

J'ai un avantage sur vous ; on ne m'a signifié mon congé que le quatrième jour, et vous l'avez reçu dès le premier.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

AIR : *Marotte fait bien la fière*

Madame fait bien la fière
Pour trois jours de plus qu'elle a.

MARIAMNE LA JEUNE

Je ne serais pas tombée sitôt, si vous et vos amis ne m'aviez pas poussé malignement.
(*Lazzi des coups de coudes.*)

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

Oh ! oh ! comme vous vous démenez ! Vous vous remuez autant que vos domestiques.

AIR : *Du Cap de Bonne Esperance*

Très prodigue de voyages
Vous avez mis sur les dents
Par fréquents et prompts messages
Un peuple de confidents ;
On les voyait ma princesse
Aller et venir sans cesse
Et pour ne dire qu'un mot
Trotter comme pois en pot.

Vous-même, madame, vous-même, votre mari vous renvoyait, et vous rappelait, vous rebutait et vous caressait sans cérémonie, comme un petit toutou.

AIR des *Rondes*, tome premier, page 60

N'en doutez point ma reine
Très fort on vous raille, la la.
Lorsqu'étant sur la scène
Couriez deçà delà, la la,
Quel plaisir pour moi ? que n'étais-je pas là, la la la,
Que n'étais-je là ?

MARIAMNE LA JEUNE

AIR : *Vers chantés par Armide*

J'ai crû vous voir, j'en ai frémi !

MARIAMNE L'ÉTOURDIE, *riant*.

Vous ne vous êtes point trompée, j'étais aux troisièmes loges d'où j'examinais votre contenance, et où je jouissais délicieusement de vos affronts.

MARIAMNE LA JEUNE

Quoique disent vos partisans, ma conduite est plus sensée que la vôtre...

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

Toute prude que vous affectez de paraître, vous ne haïssez pas les profits du mariage. On a été un peu scandalisé des doléances que vous faisiez au retour de votre bourru de mari.

MARIAMNE LA JEUNE

Je me plaignais de ses barbaries.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

À d'autres.

MARIAMNE LA JEUNE

Expliquez-vous.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

AIR : *Flon flon*

Vous pleuriez avec rage
De ce que votre époux
Venant d'un long voyage
Ne chantait pas chez vous,
Et flon flon
Larira dondaine
Flon flon flon
Larira dondon.

SCÈNE V

MARIAMNE LA JEUNE, MARIAMNE L'ÉTOURDIE, ALEXANDRE,
MARIAMNE L'INCONNUE.

MARIAMNE L'INCONNUE, *à part*.

Je perds patience ; il faut que je me mêle à leur conversation, et que je les relève de la belle manière. (*Haut.*) Holà, mesdames les Mariannes de nouvelle fabrique, et non pas

de nouvelle édition; car je ne crois pas qu'il y ait de librairie assez hardi pour vous relier seulement en parchemin. Regardez-moi.

AIR : *Vraiment, ma commère, oui*
Je suis Mariamne aussi.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE
Vraiment ma commère oui!

MARIAMNE L'INCONNUE
Sur vous j'aurai la victoire,

LES DEUX MARIAMNES ET ALEXANDRE
Vraiment, ma commère, voire,
Vraiment, ma commère, oui.

SCÈNE VI

MARIAMNE LA JEUNE, ALEXANDRE, *son fils*, MARIAMNE L'ÉTOURDIE,
MARIAMNE L'INCONNUE, ET MARIAMNE LA VIEILLE.

MARIAMNE LA VIEILLE, *déclamant.*
Fantômes ennuyeux qui troublez mon repos,
Ne renouvez plus vos insolents propos.

MARIAMNE L'INCONNUE
À qui en a cette sempiternelle? je n'aime point l'antiquité moi.

MARIAMNE LA VIEILLE
Taisez-vous précieuse; vous devez me respecter; c'est moi qui suis la véritable, c'est moi qui suis la Mariamne de Tristan L'Hermite, la Mariamne propriétaire de cet hôtel que vous vous entre-disputez follement.

AIR des *Trembleurs*
Oui, cette sempiternelle
Est Mariamne la belle,
Qui malgré votre séquelle
Soutiendra toujours ses droits :
Têtes de bon sens très vides,
Moi j'ai des beautés solides,
Je prétends malgré mes rides
Vous effacer toutes trois.

MARIAMNE LA JEUNE
Quoi encore une Mariamne?

MARIAMNE L'INCONNUE
Je crois qu'il en pleut.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE, *chante.*
[AIR : *Ah! Mon dieu, que de jolies filles*]
Ah! mon Dieu que de Mariamnes
Que l'on voit ici!

MARIAMNE LA VIEILLE

Il y a près de cent ans que je rode par le monde, et que je me requinque sur les Théâtres, et ce néanmoins je suis encore plus fraîche qu'un gardon; et je vous bâillerais bien votre reste, fussiez-vous la demi-douzaine.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

[Refrain]

Ah! voyez donc cette bonne grande mère
Ah voyez donc, avec son vieux jargon!

MARIAMNE LA VIEILLE

Mon jargon! mon jargon est de meilleur aloi que le clinquant de vos poésies modernes. Vous avez beau vous faire prôner, mes Dames les pimpantes.

AIR : *C'est parler français*

Depuis un siècle je sais plaire
Avec mon style de grand-mère
En parlant gaulois.
Et vous qui promettiez merveilles;
Vous nous écorchez les oreilles
En parlant français⁵.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

AIR : [La verte jeunesse]

La verte jeunesse
Qui tourne à tout vent,
Doit charmer sans cesse
Le siècle présent...

MARIAMNE LA VIEILLE

Voyons un peu la belle jeunesse! Comme les voilà accoutrées avec leurs emplâtres! Elles ont l'air de deux momies!

AIR : *Allons gai.*

L'accolade gentille!
L'une a besoin d'un bras,
L'autre d'une béquille,
Moi, je fais tous mes pas
D'un air gai, toujours gai, allons gai, etc.

MARIAMNE L'INCONNUE

Cette vieille a encore bien de la vigueur.

MARIAMNE LA VIEILLE

Vous en enragez toutes tant que vous êtes. Oh! que vous en direz de bonnes quand je serai partie! que vous allez bien vous ébaudir et caqueter; car enfin, mesdames les nouvelles Mariamnes, vous êtes coutumières du fait; on dit que toutes vos scènes ne sont que des rapports, des tracasseries et des chuchotements; des domestiques babillards, un vieux mari jaloux, une belle sœur trigaude; oui, vous n'êtes que des franchises commères.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

Oh! la méchante vieille!

5. Orthographe maintenue pour la rime.

MARIAMNE LA VIEILLE

Croyez-moi, ne vous impatronisez plus dans un hôtel qui me convient mieux qu'à des Princesses démantibulées. Je ne vis oncques testonner des Dames comme l'avez été! on compterait encore sur vos côtes les horions que vous a baillés le parterre.

MARIAMNE LA JEUNE

Il est vrai que je ne suis pas encore bien remise de la chute que je fis le premier jour de mon emménagement.

MARIAMNE LA VIEILLE

Que votre déménagement suivit bientôt.

MARIAMNE LA JEUNE

AIR : *Je n'ai pas le pouvoir*

Je fis en entrant à l'hôtel
Un faux pas très cruel *bis*
Je me relevai dans l'instant...

MARIAMNE LA VIEILLE

Mais ce fut en boitant. *bis*

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

Oh! Moi, j'ai été plus prudente que cela : je fis à peu près la même chute un an auparavant, mais je résolus d'abord de ne me point remontrer que je ne fusse guérie radicalement de mes contusions.

AIR : *Lon la*

Depuis mon triste accident
Un jeune homme très ardent
C'est mon médecin
Vif comme un lutin,
Ses vers sont admirables...

MARIAMNE LA VIEILLE

Il vous médicamente en vain
Allez aux Incurables, lon la
Allez aux Incurables.

Certes madame Varus, si vous osez reparaître devant les connaisseurs, vous serez honnie. Le parterre n'aime pas les beautés replâtrées, s'il vous revoit jamais, il s'écrira :

AIR : *J'en avons tant ri.*

Mariamne revient ici,
J'en avons tant ri.
Oh! qu'elle a le teint recrépi!
Elle croit qu'on l'adore!
J'en avons tant ri,
J'en rirons bien encore.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

Madame la Sybille gardez vos prédictions.

AIR : *Tretin tretous*

À qui puis-je déplaire,

Grand-mère,
Si ce n'est à des fous ?

MARIAMNE LA JEUNE

Je dis la même chanson.

(Continuant l'air.)

À qui puis-je déplaire ?

MARIAMNE LA VIEILLE

Et c'est à tretin treti,
C'est à tretin tretous
Et c'est à tretin tretous.

SCÈNE VII

MARIAMNE L'INCONNUE, MARIAMNE LA JEUNE, ALEXANDRE, *son fils*,
MARIAMNE L'ÉTOURDIE.

MARIAMNE L'INCONNUE

Au moins mes Dames, cette bisaïeule-là, ne craint pas la jeunesse.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

Oh ! la bisaïeule a beau caqueter :

AIR : Je suis Madelon Friquet

Je suis Mariamne Friquet
Et je connais tout mon mérite ;
Je suis Mariamne Friquet
Et je me moque du caquet.

Oui, je rentrerai dans l'hôtel d'où on m'a chassée.

MARIAMNE LA JEUNE

Et moi aussi.

MARIAMNE L'INCONNUE

Croyez-vous mes Reines détronées que je cède ma part de cet hôtel ?

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

Eh fi donc !

AIR : Ma pinte et ma mie o gué

C'est moi qu'on y verra⁶
En grande Princesse :
A la porte l'on fera
Une grosse presse :
Ma clique s'y trouvera,
Comme à la Foire on crîra
Suivez la noblesse, o gué
Suivez la noblesse.

Plus de discours. J'ai pris mes mesures pour mon remménagement.

6. Vers non conforme au moule métrique de l'air.

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

J'ai prévenu mon maître Jacques
Pour faire préparer le lieu :
Et pour le terme d'après Pâques
J'ai donné le dernier adieu.

AIR : Canon, *Laissez-moi m'énivrer en paix*

Laissez-moi m'établir en paix
Culbute, culbute, culbute à jamais.

Les deux autres Mariamnes prennent ce canon où il doit être pris, et lui chantent pendant quelque temps, il est interrompu par Mariamne l'étourdie.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

Que je culbute moi ? me prenez-vous mes mignonnes pour une Princesse à culbutes ? oh ! je vous culbuterai vous-mêmes, et présentement.

Elles se battent toutes les trois.

ALEXANDRE, *pleurant.*

Oh ! les effrontées ! Défendons ma mère, c'est mon métier. *(Il se mêle dans le combat.)*

*Mariamne l'inconnue se retire la première du combat, et se raccommode à part ;
Mariamne l'étourdie poursuit Mariamne la jeune et son fils jusque dans les coulisses.*

MARIAMNE L'ÉTOURDIE, *les poursuivant.*

Tiens, tiens, prends ceci pour l'anniversaire de la première représentation.

MARIAMNE L'INCONNUE, *seule.*

Je me suis retirée la première du combat ; c'était à moi d'être la plus sage. Je l'ai été jusqu'à présent, puisque je n'ai pas encore paru sur le théâtre.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE, *revenant.*

Je savais bien moi, que je houspillerais cette pleureuse-là.

MARIAMNE L'INCONNUE

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Ma foi si l'on fait votre histoire
Un chansonnier s'en munira ;
Nous pouvons compter qu'à la foire
Bientôt on nous couplettera.

MARIAMNE L'ÉTOURDIE

AIR du *Mirliton*

Non, je suis trop en colère
Pour contraindre mon chagrin :
Non, je ne saurais me taire
Dût-on me mettre demain
Toute en mirlitons,
Mirlitons mirlitaines,
Toute en mirlitons
Dondon.

Mariamne l'inconnue rit.

Je pense que vous riez de moi sous cape. Oh ! je veux régaler le public d'un abatis de Mariannes.

Elle bat Mariamne l'inconnue, et se retirent toutes deux en se battant.

FIN